

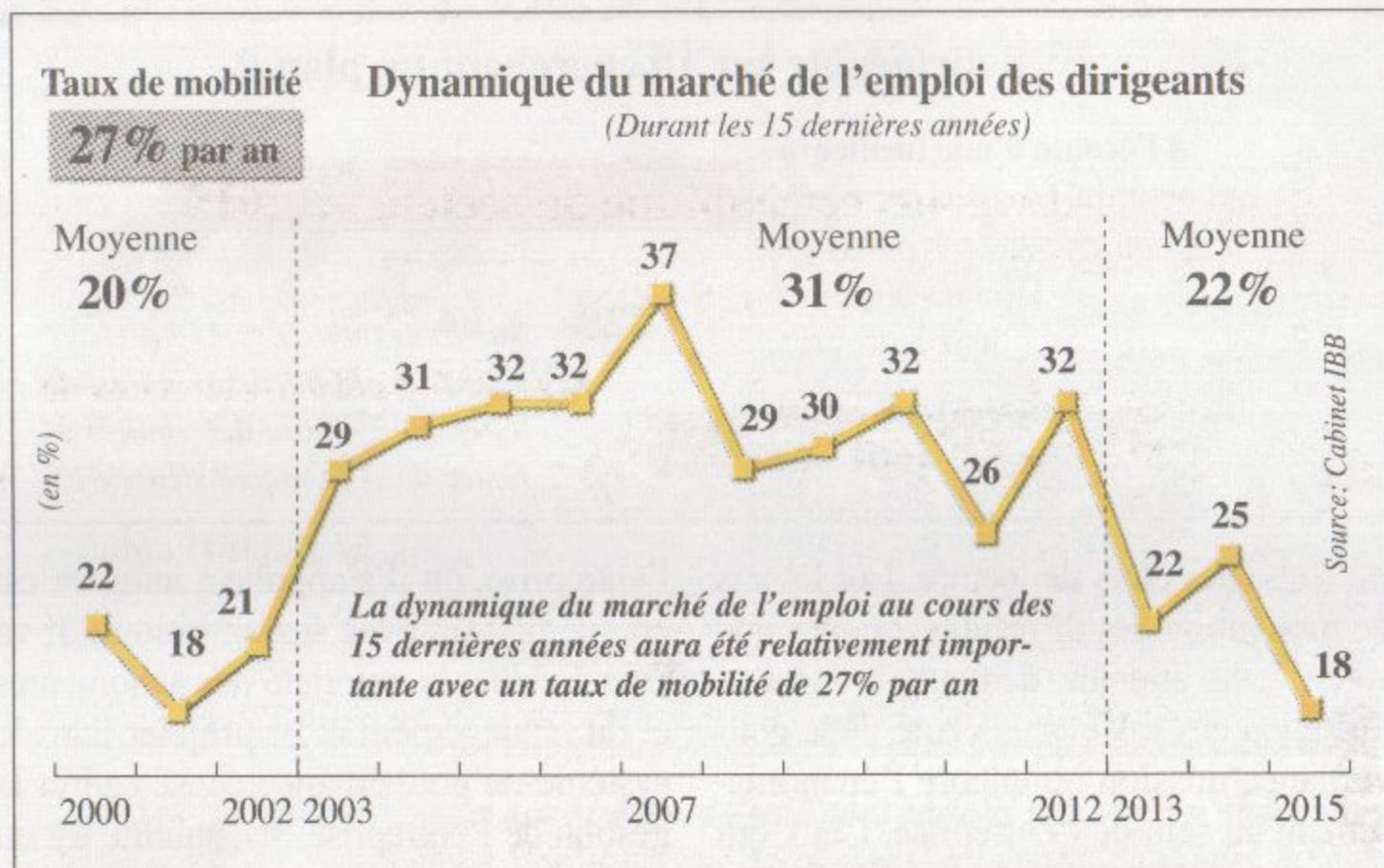
# Dirigeants: Fini le même poste à vie!

• Désormais, les décideurs provoquent leur carrière

• En pleine morosité, la tendance est au statu quo

L'AVENIR d'une entreprise repose essentiellement sur les épaules de ses dirigeants. En période de ralentissement économique, difficile de trouver la perle rare. Les meilleurs dirigeants ne courent pas les rues. Durant les 15 dernières années, le marché de l'emploi des décideurs a été exceptionnel, marqué par une conjoncture sans précédent. La tendance est que les dirigeants ambitionnent d'aller de l'avant, imposent les règles de jeu et «provoquent leur carrière». C'est en substance ce qui se dégage auprès des consultants du cabinet conseil en recrutement IBB Institute.

La dynamique du marché de l'emploi au cours du cycle 2000-2015 aura été relativement importante avec un taux de mobilité de 27% par an (Voir infographie). Alors qu'il s'établissait en moyenne à 20% entre 2000 et 2002, il marque dès 2003 un bond



et oscille dans un trend haussier. Un record historique a été atteint en 2007 (37%). Une tendance qui vient témoigner du besoin croissant des entreprises en cadres dirigeants. La dynamique se poursuit alors jusqu'en 2012 impulsée principalement par l'émergence d'institutionnels nationaux, la modernisation des structures publiques et l'implantation d'investisseurs étrangers. En 2013, la tendance dévisse de 10% et

rejoint les niveaux de 2002. Selon IBB, ce repli marque peut-être la fin d'un cycle de développement économique exceptionnel, l'arrivée à maturité des organisations ou encore la propension des dirigeants à se stabiliser. Toutefois, le marché de l'emploi est susceptible de reprendre sous l'effet d'une éventuelle reprise. Autre constat qui se dégage: les entreprises sont en quête permanente de sang neuf. L'analyse intrin-

sèque de la mobilité des dirigeants montre que le recrutement externe l'emporte sur la mobilité interne. Entre 2000 et 2009, la mobilité externe s'est établie en moyenne à 62% par an contre 38% pour la mobilité interne. En revanche, la part de changement de fonction s'essouffle au profit du recrutement externe, depuis 2009. Ce revirement de situation renseigne sur le fait que les entreprises ont épuisé leur vivier interne de compétences et recherchent du sang neuf. Mention particulière pour la mobilité du président et vice-président qui ressort en tête en termes de titres de dirigeants avec 31%. A noter que la promotion de ces derniers est plus importante en interne qu'en externe.

Par secteur, la mobilité externe prédomine la mobilité interne. 6 à 7 recrutements sur 10 sont réalisés en externe. Par ailleurs, en matière de gestion RH, les entreprises publiques sont devenues de redoutables concurrentes au privé. □

A.I.L.  
➡➡➡

Pour réagir à cet article:  
[courrier@leconomiste.com](mailto:courrier@leconomiste.com)